

1976

Lettre aux adhérents n° 2

PEUPLE ET CULTURE

27, rue Cassette 75006 PARIS

Comme nous vous l'avons annoncé dans notre précédente lettre, ce présent document est consacré pour l'essentiel aux comptes-rendus des journées d'études de Valescure. Notre éditorial sera consacré à 1936, pour nous remettre en mémoire les premiers congés payés, en cette période de vacances que nous vous souhaitons très agréables.

SESSIONS DE FORMATION

organise :

du 3 au 8 septembre 1976, à Chambéry, une session « **Lire, Ecouter, Voir** » regroupant quatre stages :

- formation d'animateurs de clubs de lecture
- l'activité pédagogique et le domaine artistique à travers la musique et le cinéma
- la lecture : source d'information et support de documentation
- Analyse d'ouvrages de grande diffusion

du 6 au 11 septembre 1976, à Nogent-sur-Marne, une session « **L'Ecole élémentaire des Adultes** », Formation de base et entraînement mental.

Sept groupes sont prévus :

- entraînement mental et expression corporelle
- entraînement mental et pratiques militantes
- initiation à l'entraînement mental
- la parole et le pouvoir
- les entraînements mentaux personnels
- pédagogie d'appropriation du savoir
- recherche de stratégie dans l'école élémentaire des adultes

ainsi que trois ateliers (expressions graphique, musicale, corporelle) et des assemblées communes.

les 29, 30 septembre, 1er octobre et 20, 21, 22 octobre, à Paris, en externat, **un stage d'entraînement mental**.

Le programme détaillé est adressé sur simple demande écrite ou téléphonée au Service Formation.

EDITORIAL

Un anniversaire : 1936 - 1976

Peuple et Culture a organisé le Mercredi 16 juin 1976, son cinquième Dîner-Débat de l'année. Il avait pour thème : « L'œuvre culturelle et éducative du Front Populaire ».

Témoin de cette époque et aussi acteur comme des millions d'autres travailleurs nous nous souvenons qu'elle fut marquée entre autre par :

- la semaine de quarante heures,
- les congés payés,
- l'éducation ouvrière.

Avant 1936, la condition ouvrière se caractérisait par des salaires extrêmement bas, un chômage élevé depuis la crise de 1929, des conditions de vie que l'on a peine aujourd'hui d'imaginer. Le « patron » qui, dans la majorité des cas, était une personne physique que l'on voyait, avait des pouvoirs que l'on pouvait qualifier de « droit divin », il régnait en maître. Se syndiquer c'était accomplir un acte d'héroïsme. Dans beaucoup d'entreprises on travaillait quand il y avait du travail. On quittait l'école à douze ans et l'on n'avait comme perspective qu'une vie de travail. La semaine de quarante heures, la semaine des deux dimanches, limitait ces heures de travail. Désormais une législation était réellement appliquée. C'était reconnaître que dans la vie des hommes et des femmes de notre pays, il y aurait désormais un temps scolaire plus long, il fut porté jusqu'à 14 ans; un temps de travail de cinq jours et un temps de loisir de deux jours. La vie de tous allait en être changée.

Les Congés Payés furent la démonstration éclatante de cette nouvelle manière de vivre. Désormais, le monde du travail avait 12 jours de loisir qui lui appartenaient, douze jours non pas consacrés au travail mais douze jours où l'on n'irait plus « au chagrin ». L'ère du loisir faisait réellement son apparition dans notre existence.

Nous avons décrit dans les ouvrages de la collection Peuple et Culture ce que furent ces premiers congés payés, où beaucoup se demandaient si, malgré la loi, malgré le gouvernement de Front Populaire, ils seraient payés 12 jours sans travailler. Nous nous souvenons du rôle joué par la bicyclette pour partir à la découverte de la nature et du « plein air ». Les jeunes des villes ne connaissaient pas la montagne, la mer, ils ne voyageaient pas. Les auberges de la jeunesse avec leurs relais permirent d'aller « au-devant de la vie ». Le billet de chemin de fer à tarif réduit permit aux familles ouvrières de voyager. Des stades furent construits pour permettre de participer aux sports. Léo Lagrange fut, pour la première fois en France, le Ministre des Loisirs.

Désormais le loisir devenait une part importante de notre vie. Désormais le travail n'était plus le seul moyen de formation. Désormais le loisir commençait à devenir ce temps privilégié où ceux qui le voulaient pouvaient apprendre l'usage de leur propre liberté, pouvaient essayer d'apprendre et de se cultiver.

L'ère des loisirs commence en 1936.

L'éducation ouvrière connut en 1936 un immense développement. La diminution du temps de travail, les congés payés, l'unité qui existait entre un grand nombre d'intellectuels et les travailleurs permit la création des Centres d'Education Ouvrière et de Collèges du travail, autour des Unions départementales et Locales de la Confédération Générale du Travail. Partout des cours s'organisent. Nombreux étaient les travailleurs qui les suivirent, conscients que le loisir conduit tout naturellement au désir d'apprendre et de se cultiver. Les animateurs de ces collèges allaient au lendemain de la libération être les créateurs de l'Education Populaire. Le fondateur de Peuple et Culture, Joffre Dumazedier, enseignait au collège du travail de Noisy-le-Sec. Paut Lengrand, lui, enseignait à Grenoble dans un collège du travail qui s'appelait Peuple et Culture. Joseph Rovin, jeune étudiant faisait pendant son temps libre, le coursier au Cabinet du Ministère de l'Education Jean Zay, l'homme qui a porté l'obligation scolaire à 14 ans. L'auteur de ces lignes fut un élève d'un collège du travail en province.

Aujourd'hui où nous devons avoir les yeux fixés sur l'avenir, sur l'horizon de l'an deux mille, une meilleure connaissance de la naissance des loisirs en 1936 devrait nous aider à mieux dégager les perspectives de notre action. Aujourd'hui où le loisir n'est pas encore reconnu alors qu'il est vécu, il nous a semblé utile d'évoquer brièvement aux adhérents de notre mouvement comment il fut ressenti au moment de sa naissance.

Bénigno CACERES

**COMPTE RENDU des
journées de réflexion nationales - Valescure
- 29 mars - 2 avril 1976**

Quand on veut rendre compte de travaux qui en plusieurs groupes se sont prolongés sur cinq journées, un gros livre ne suffirait pas à **tout** rapporter. Un compte-rendu implique un choix et un choix comporte toujours des éléments subjectifs. Nous espérons pourtant que les lignes qui vont suivre donneront l'essentiel de ces très riches journées.

Ce compte rendu des journées de Valescure est forcément incomplet. Les travaux plus détaillés de certains groupes n'y figurent pas.

Les journées de réflexion nationales de Valescure renouaient avec une longue tradition de Peuple et Culture. Jusqu'alors ces rencontres se tenaient au CREPS de Boulouris. Cette année, après une interruption de 3 ans, les journées ont trouvé abri dans les locaux des Eclaireuses de France, dans ce cadre si agréable de Valescure, et l'accueil de nos hôtes a été remarquable. A la beauté du site se sont ajoutés un service et une chère des plus plaisants.

Dans ce cadre favorable, servi par un soleil éclatant, les participants ont énormément travaillé.

Soixante personnes ont participé aux journées de travail. On a vu des groupes ponctuels, studieux, mener à bien leurs analyses malgré (ou grâce à) un soleil magnifique. Une ambiance sérieuse, et une production importante, un effort de compréhension, d'approche d'autrui, une volonté d'analyse ont caractérisé ces travaux. S'il y a eu des conflits d'idées, comment s'en étonner puisqu'il s'agissait d'analyser des pratiques différentes.

Voilà pour le cadre.

Intéressons-nous aux travaux effectués. Il convient préalablement de bien situer «Valescure» dans le contexte présent de Peuple et Culture. Ces journées ont constitué la reprise d'une activité de regroupement qui avait disparu depuis 3 années. Ce regroupement précède de quelques mois l'Assemblée Générale annuelle qui sera elle-même suivie du Congrès triennuel.

Les journées de Valescure ont été bâties autour de trois ateliers de travail :

Atelier I : les pratiques de la formation à Peuple et Culture

Atelier II : les interventions de Peuple et Culture dans la réalité locale et régionale

Atelier III : groupe de perfectionnement des animateurs de Peuple et Culture ; méthode d'autoformation par la lecture documentaire.

Si l'atelier III a eu une vie autonome, l'atelier II s'est dissout au bout de la seconde journée et ses membres ont en majorité regagné l'atelier I. En fait nous avons travaillé sur deux axes, l'un essentiellement pédagogique, l'autre tournant autour des «politiques de formation».

On voit que les journées ont répondu à 4 grandes fonctions :

- une fonction d'information sur les actions de formation menées par le mouvement sous différentes formes,
- une fonction de réflexion et d'analyse sur ces différentes pratiques,
- une fonction de questionnement sur les lignes directrices de l'action et des activités du mouvement,
- une fonction de formation des animateurs du mouvement.

La démarche fut essentiellement pragmatique : quelles activités assure Peuple et Culture, et comment les assure-t-il ? Quelle est la portée politique, sociale et pédagogique de ces pratiques ?

On trouvera à la suite de cette note les comptes rendus des différents points qui ont été abordés dans l'atelier I : l'école d'animateurs, l'opération «50.000 jeunes», le 1 % formation professionnelle continue (Loi du 16 juillet 1971), la PCA, le CAPASE, et le DAPASE. L'atelier II s'est préoccupé de l'insertion des différents groupes régionaux dans la vie de leurs villes et départements. Le troisième atelier a approfondi l'élaboration de la méthode d'autoformation par la documentation qui se situe dans la logique de l'Entraînement mental. Il semble qu'il s'agisse là d'une voie extrêmement intéressante pour Peuple et Culture. Un des soucis du mouvement sera d'assurer la diffusion de cette méthode.

De l'analyse des pratiques différentes et des engagements particuliers que chacune des régions peut avoir, il ressort plus d'incertitudes et de questions que d'affirmations. Le débat a été serré et l'on a vu plusieurs forces très différentes se manifester. PEC Nord, Midi Provence, et PEC Isère font des approches, des sensibilités et des analyses divergentes sur des questions d'importance. Au sein de l'équipe nationale on trouve le reflet de ces tendances et d'autres encore.

Un mouvement décentralisé ne peut prétendre à l'uniformité des actions locales. Des forces par trop désordonnées et parfois contradictoires représentent cependant un danger pour son avenir. Que représente alors le sigle Peuple et Culture ? Quelles visions, quels projets sur l'homme et la société recouvre-t-il ? Peut-il recouvrir de tels projets ? Peut-il coïncider avec un projet ou doit-il accueillir des hommes et des femmes qui mènent des actions identiques ou semblables au service de projets divers ? Les différents types d'interventions menées sous ce label vont-ils dans un même sens ? Certaines activités entreprises - dont l'incidence financière pour le mouvement n'est pas négligeable - ne risquent-elles pas d'être, au moins partiellement, en contradiction avec les objectifs du mouvement ?

Certains souhaitent et croient urgent que le mouvement définisse ses positions sur de nombreux sujets actuels qui engagent l'avenir de notre société.

Pour eux la question a été posée de savoir si dans l'actuel contexte politique et économique de la France, un mouvement comme Peuple et Culture travaillant pour le développement culturel démocratique peut vivre en dehors de choix politiques et d'alliances syndicales précis.

D'autres pensent que l'originalité du mouvement consiste précisément à servir de lieu de rencontre et de coopération à des hommes et à des femmes qui sur beaucoup de ces sujets ont des opinions diverses, mais qui sont d'accord pour mener à l'intérieur d'un horizon de pluralisme démocratique un certain nombre de choses importantes mais de portée limitée. Pour ceux-là PEC ne peut avoir de compétence universelle.

Les principales interrogations surgies au cours des débats, qui sont apparues avec plus d'acuité sur les thèmes délicats - Ecole d'animateurs, opération «50.000 jeunes» -, mais qui demeureraient présentes quelques soient les sujets abordés, sont liées aux interrogations précédentes.

Quel public souhaitons-nous et pouvons-nous toucher ?
Quels interlocuteurs sont nos partenaires privilégiés, dans la ville, dans la région, dans l'entreprise ? Pour quelles actions ?
Quel type d'animateurs et de formateurs souhaitons-nous former ? Pour quels équipements ? . . . et quelle carrière ?

Les comptes-rendus des travaux apporteront des éléments de réflexion nécessaires à leurs réponses, qui seront utilisés lors des prochaines rencontres à l'Assemblée Générale, au Congrès, à «Boulouris» 77.

Paul FAYOLLE

juin 1976

COMPTE-RENDU DE L'ATELIER I

Ce rapport n'est pas un résumé détaillé des travaux de l'atelier. Il essaie de dire aux participants des autres ateliers et aux membres de Peuple et Culture qui n'ont pu venir à Valescure, les traits marquants de notre réflexion, l'évolution et l'intérêt de ces journées.

Le thème de l'atelier était une information réciproque et une réflexion critique sur les pratiques de formation du mouvement, en vue de faire des propositions pour l'Assemblée Générale.

Remarques générales

Nous avons abordé, au départ, un ensemble très diversifié de pratiques qu'on a traité de façon très cloisonnée.

Nous avons alors surtout parlé de description et de pédagogie mais non, au début, des buts précis des actions et du pourquoi des choix qui ont été faits.

Aux yeux de certains l'impression a prévalu que le mouvement était à la recherche de «marchés», de manière un peu anarchique, sur la base du «tout est bon à prendre» pour l'éducation populaire. Pour d'autres, aucune action de Peuple et Culture ne relève de la recherche de marchés mais un grand nombre d'activités et d'orientations peuvent correspondre aux multiples aspirations que recouvre l'idée d'un développement culturel démocratique.

Or, il est évident qu'il y a là-dessus entre nous des divergences marquées (dépendant aussi des particularités socio-culturelles locales).

Il fallait les faire apparaître en dépassant le refus de la confrontation.

Le «sabordage» de l'atelier II nous en a fourni, en partie, l'occasion.

L'ordre du jour

Nous avons examiné, par ordre de priorité :

- les écoles de Peuple et Culture
- la loi Granet (opération «50.000 jeunes»)
- le 1 % (pour la formation permanente)
- le C.A.P.A.S.E.
- le rural

Le rural

Après une description du travail réalisé dans ce secteur, on a simplement proposé à R. Mariet de rédiger un document qui serait une sorte de «mémoire collective» du mouvement dans ce domaine.

CAPASE/DAPASE

Nous avons constaté dans certaines régions une baisse de participation aux stages Capase organisés par le mouvement et des incertitudes de motivation de notre part pour ce type de formation. Par ailleurs, il y a toujours un grand nombre d'animateurs qui cherchent à obtenir ces diplômes.

La discussion sur le projet de diplôme Dapase a mis l'accent sur certains risques que comporte la professionnalisation de l'animateur et son enfermement dans un cadre pédagogique et idéologique étroit. En fait, on ne sait encore rien d'assez précis sur les textes d'application pour confirmer les intentions que l'on prête au gouvernement.

Un groupe de recherche et de réflexion sur ce thème précis qui ne peut nous laisser indifférents, devra être constitué.

Action dans le cadre du 1 % (Formation professionnelle)

L'action en région parisienne est menée directement avec les entreprises et les comités d'entreprise.

Les actions menées par PEC Nord et Isère passent par des filiales (C.R.E.F.O., C.I.F.B.A.) qui cherchent à travailler avec les syndicats ouvriers (la C.F.D.T. notamment).

Deux questions surgissent alors aux yeux de certains :

- en fait avec qui Peuple et Culture considère qu'il est prioritaire de travailler (les classes moyennes, les chefs d'entreprise, le sous-prolétariat, ou la classe ouvrière) ? Mais cette question peut-elle comporter une réponse unique ? Certains autres pensent qu'elle ne peut être posée ainsi dans le cadre de Peuple et Culture.
- n'est-il pas, dès lors qu'on accepte pour le mouvement un secteur d'intervention direct, normal de travailler avec les organisations que les travailleurs se sont données ? Mais ici encore la question elle-même fait l'objet d'une remise en question.

Loi Granet («50.000 jeunes»)

Les opérations de formation, dans ce cadre, touchent essentiellement des jeunes chômeurs issus de milieux sous-prolétaires (marginaux, délinquants). La formation de ces jeunes s'avère difficile et souvent illusoire. Il s'agit en fait surtout de motiver les jeunes au travail et de leur trouver une insertion sociale un peu stable.

Après une étude un peu descriptive, quelques questions de fond ont enfin émergé : Qu'est-ce que Peuple et culture vient faire là-dedans ?

Peuple et culture a-t-il pour tâche de former des animateurs ou peut-il aussi intervenir directement sur le terrain d'animation ? (Question qui se pose en fait pour beaucoup d'activités locales ou régionales).

Dans ce cas, pourquoi choisir un travail qui touche si peu de jeunes (environ 80 sur 500 000 jeunes chômeurs ?).

N'est-ce pas un alibi pour un marché qui rapporte de l'argent ou pour justifier un discours sur l'éducation des pauvres ?

Mais une saine gestion du mouvement n'exige-t-elle pas que nous nous procurions des moyens, par des activités qui correspondent à nos orientations fondamentales ?

D'autre part, n'est-ce pas travailler à adapter les jeunes à un poste de travail unique, aliénant, dans le but de l'intégrer au système social dominant ?

Et pourtant, ces jeunes sous-prolétaires comptent parmi les plus grandes victimes de la crise. On ne peut pas les laisser tomber.

L'action menée avec eux a une valeur pédagogique propre et permet comme nos autres activités des approfondissements méthodologiques. Quand aux chiffres ils ne sont pas d'un autre ordre que ceux qui concernent d'autres activités : 120 personnes dans les « Universités d'été », environ 400 personnes par an dans les activités P.C.A.

Ces questions contradictoires révèlent des modes d'analyse et d'approche différents du travail d'éducation populaire.

A défaut d'un travail de masse, Peuple et Culture a-t-il des contributions originales à proposer au problème du « Quart Monde » ?

Une brève analyse de J. Dumazedier, nous a rappelé à la nécessité d'analyser les milieux touchés par nos actions. Qui sont les chômeurs ? Que représentent-ils sociologiquement ? Que va-t-il se passer à moyen terme ?

L'autre question qui revient continuellement, c'est le lien entre la formation de l'animateur et le terrain de travail.

Les écoles

Ce problème aigu, qui concerne le mouvement directement, globalement et durablement, aussi bien sur le plan national que sur le plan régional (Région Parisienne, Grenoble) a révélé le même type de divergences que les discussions sur la loi «50.000 jeunes» ou sur le 1 % formation professionnelle. Dans le temps les discussions sur les trois sujets ont été assez imbriquées les unes dans les autres.

Deux types de questions très liés engagent à ce que nous mentionnons une intense réflexion d'ici la prochaine assemblée générale et déterminent tout le reste (choix des actions et tous les problèmes pédagogiques) :

- quel type d'animateur veut-on former et pour quoi faire ?
- analyse de la place du socio-culturel et du rôle des mouvements d'éducation populaire.

Deux décisions ont été proposées :

- élargir la commission pédagogique qui traite des problèmes de l'école,
- lancer un large débat sur les finalités et moyens du mouvement. On pourrait partir du texte de réflexion de J. Rovan pour en écrire d'autres et de l'analyse de J. Dumazedier sur le chômage pour la reprendre et l'élargir.

En résumé

Ces journées ont permis de mieux cerner des divergences et la nécessité d'accepter une confrontation qui ne soit pas rejet de ce qui a été fait mais accueil du nouveau sur l'expérience passée.

Il s'agit de vérifier si le mouvement d'éducation populaire correspond aux réalités actuelles de la société et d'améliorer cette adaptation, si cela paraît nécessaire.

Il y a une recherche à mener et des choix à faire sur les terrains d'action où se jouent des temps forts de la vie sociale, et sur les groupes sociaux avec qui l'on estime prioritaire de travailler.

Aux yeux de certains d'entre nous, deux grandes conceptions de mouvement s'affrontent, aujourd'hui :

- un laboratoire de recherche et un lieu de formation d'animateurs.
- un instrument d'émancipation au service direct du peuple.

Mais ces deux conceptions sont-elles contradictoires ?

Ne s'agit-il pas, se demandent d'autres, d'une seule et même orientation que chacun vit et applique avec des accents différents ?

Bruno CHOPIN

Juin 1976

COMPTE-RENDU DE L'ATELIER III

1 — PROJET INITIAL

2 — LA DEMARCHE DE TRAVAIL

3 — ELEMENTS POUR UN BILAN PROLONGEMENT

- Interrogations
- Les directions de travail
- Les décisions

1 — LE PROJET INITIAL

Perfectionnement des animateurs de PEC : méthode d'autoformation par la lecture documentaire

Cet atelier est assuré par la Commission J. Dumazedier - J. Hédoux ; il pourra selon le nombre de participants accueillir deux sous-groupes.

Cet atelier :

- se donne comme objet l'appropriation de la méthode d'autoformation par la lecture documentaire - ce qui inclut une réflexion sur la rénovation de l'entraînement mental par les théories de l'action - cybernétique, théorie de la décision
- se propose de fournir des réponses aux questions que chacun peut se poser :
 - comment tirer parti de «l'expérience» ?
 - comment analyser la pratique ?
 - comment tirer le maximum de profit des ressources documentaires ?
- s'appuiera, pour répondre aux questions ci-dessus sur les documents d'ores et déjà disponibles dans le mouvement :
 - le guide documentaire d'auto-formation sur l'Education permanente
édité par C. Bouyssières, (Route du Chateau d'Eau - 82600 - Verdun sur Garonne)

- auto-formation et lecture documentaire
édité par l'ADRAC (Madeleine Rohmer - 82 rue Cardinet
75017 PARIS - Tél. : 267.07.60)
- entraînement mental et théorie de la décision
compte-rendu du Cercle d'Etudes Pédagogiques et de la
Commission,
centré sur l'apprentissage méthodologique permettant
l'utilisation efficace d'outils d'analyse et de documents
déjà disponibles dans le mouvement, cet atelier pourrait
aussi se donner comme tâche d'analyser des documents
produits par les autres ateliers.

2 — LA DEMARCHE DE TRAVAIL

- Travailler en grand groupe autour d'un exposé - échange
visant à une première appropriation globale et de la mé-
thode d'auto-formation
- S'engager dans un travail d'application en s'efforçant
de suivre les 3 démarches de la méthode d'auto-formation :
lecture compréhensive, lecture critique, lecture inventive,
en prenant comme support de travail un document de
PEC Midi-Provence

3 — ELEMENTS POUR UN BILAN PROLONGEMENT

Des interrogations finales retenons 3 grands axes :

- nécessité de travailler les **présupposés** philosophiques de
la méthode d'auto-formation
- nécessité de travailler à la **pédagogie** de la méthode d'auto-
formation
- nécessité de travailler par cette double approche à la défi-
nition des **publics** auxquels elle peut s'adresser.

Dans les questions et interventions se dégagent **2 directions** pour l'organisation d'un bilan prolongement du travail :

- un perfectionnement-questionnement mené au nom d'un **projet** individuel d'utilisation de la méthode d'auto-formation par la documentation.

Cette première direction de travail inclut, à partir d'une pratique de la méthode, 3 types de recherche :

- sur les fondements théoriques de la méthode d'auto-formation,
 - sur une pédagogie propre à en assurer une diffusion,
 - sur son champ d'application (quels publics ?),
- un approfondissement-application de la méthode d'auto-formation mené au nom d'un **projet collectif** et ayant pour objet l'analyse des pratiques éducatives de Peuple et Culture.

Il est convenu que ces deux directions sont à prendre en compte pour un prolongement de Valescure au sein de la commission J. Dumazedier - J. Hédoux.

Les décisions

- le principe d'une réunion le 23 juin 1976, rue Cassette est retenu.
- les travaux à mener d'ici le 23 juin :
 - faire le point sur les **applications** qui ont pu être faites de la méthode d'auto-formation et sur les **travaux-questions** qui ont pu naître quand à la pédagogie requise et aux fondements théoriques.

- engager un travail d'analyse de productions de Peuple et Culture, (productions politiques et méthodologiques), à savoir :
 - le livre de Jean-François Chosson, **L'entraînement mental**
 - les fiches méthodes portant sur l'Entraînement Mental, d'une part
 - le manifeste de 1945 et,
 - le texte de J. Dumazedier, **Pour une réévaluation radicale de la politique de PEC 71-75,**
 - la dernière lettre aux adhérents **Que sommes-nous, que voulons-nous,** d'autre part.

La journée du 23 juin serait consacrée :

- à examiner les travaux réalisés,
- à définir programmation et activités de la commission.

Jacques HEDOUX

Juin 1976

DES HOMMES ET DES LIVRES

Vous avez pu lire dans la presse que Bénigno Cacérès a récemment passé une thèse de doctorat de sciences sociales du travail.

Tous les amis de Peuple et Culture ne peuvent que le féliciter de ce succès, qui couronne un travail de plusieurs années, et qui témoigne des capacités de notre Délégué général pour l'autoformation permanente. De plus, ce n'est pas sans quelque fierté que notre association, qui a toujours combattu pour la promotion de l'être humain et la démocratisation de la culture, compte parmi ses fondateurs le premier autodidacte à avoir accédé au doctorat.

Bénigno Cacérès ne délaisse pas pour autant la littérature, et nous aurons l'occasion de vous présenter le livre qu'il publiera à la rentrée. Encore bravo !

LES C.E.M.E.A. QU'EST CE QUE C'EST ?

ouvrage collectif sur les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, sous la direction de Denis BORDAT, Editions F. Maspéro, Paris, 1976

Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active ont aujourd'hui quarante ans. Cet anniversaire coïncide avec l'œuvre culturelle réalisée en 1936. A l'initiative de Denis Bordat, un certain nombre de personnes portent témoignage sur ce grand mouvement dans un livre collectif. D'abord Gisèle de Faillay, fondatrice des C.E.M.E.A. raconte leur naissance et définit leur esprit. Puis ceux qui ont fait et font les C.E.M.E.A. racontent la vie de cette grande association d'éducation permanente. En France, un adulte sur trente a participé aux stages des C.E.M.E.A. et plusieurs milliers d'instructeurs interviennent en France ou dans le monde.

Certes la qualité de l'action culturelle ne se définit pas par le nombre. Pour être constamment en liaison de travail avec cette grande association, nous savons le souci, l'attention des responsables pour tout ce qui évolue et pour les méthodes qu'il faut patiemment et constamment adapter. Il y a dans les C.E.M.E.A. une vision de l'homme que nous partageons.

La dernière partie de l'ouvrage comporte une chronologie et des documents du plus haut intérêt. A travers ces textes, nous voyons le développement de cette association.

Enfin Denis Bordat, le maître d'œuvre présente le livre et a établi les textes de liaison. Il apporte à cette tâche une lucidité et un sens de la synthèse qui ajoute encore au plaisir de lire. Ainsi nous suivons cette passionnante aventure qui font des C.E.M.E.A. un des grands mouvements d'éducation permanente de notre temps.

Bénigno CACERES

C.E.M.E.A. 55, rue Saint-Placide - 75006 Paris - Tél. : 544.38.59

Guy Le Boterf - François Viallet

METIERS DE FORMATEURS : comment décrire leurs situations professionnelles, Editions E.P.I., Paris, 1976

Depuis les années 60, on assiste à une diversification foisonnante de l'activité éducative et à l'apparition de « métiers » nouveaux dans ce secteur.

De nombreuses questions surgissent, qui n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes : Quels sont ces métiers ? Comment s'y préparer ? Quelles qualifications requièrent-ils ?

Dans ce but de clarifier la situation, les auteurs proposent ici une typologie de ces métiers. Ils présentent en même temps que le résultat de leur recherche, l'outil de travail qu'ils ont utilisé. Le lecteur pourra donc se servir à son tour de l'outil qui lui est ici proposé, le soumettre à la critique et poursuivre la recherche en intégrant des données qui sont propres aux problèmes qui l'intéressent : l'apport respectif des professionnels de la formation et des formateurs occasionnels, la division des tâches au sein d'un organisme de formation, l'élaboration de programmes de formation de formateurs.

Extraits de la Liste des fiches de Lecture disponibles

J. ALEGRE
M. A. ASTURIAS
H. DE BALZAC
S. DE BEAUVOIR
B. BRECHT
B. CACERES

Les apprentis du diable
Le Pape Vert
Le Père Goriot
Une mort très douce
L'Opéra de quat'sous
Le bourg des vacances
L'espoir au cœur
La rencontre des hommes

A. CAMUS

J. CARRIERE

M. CERVANTES

M. DIB

C. ETCHERELLI

G. FLAUBERT

A. FOURNIER

J. GIONO

M. GORKI

E. HEMINGWAY

La Peste

L'Etranger

L'Epervier de Maheux

Don Quichotte

La grande maison

Elise ou la vraie vie

Bouvard et Pécuchet

Le grand Meaulnes

Ennemende

Le chant du monde

Regain

En gagnant mon pain

Mes universités

Le vieil homme et la mer

Lettre à une maîtresse d'école, par les enfants de
Barbiana.

Lecture des Thibault, de R. Martin du Gard

J. LONDON

Croc Blanc

Martin Eden

F. MAURIAC

Thérèse Desqueyroux

E. MEMMI

La statue de sel

MEZZ MEZROW

La rage de vivre

S. MONTIGNY

L'âme en feu

L. PERGAUD

La guerre des boutons

J. RENARD

Poil de carotte

E. ROBLES

Cela s'appelle l'aurore

Montserrat

C. ROCHEFORT

Les petits enfants du siècle

A. DE SAINT-EXUPERY

Vol de nuit

Terre des hommes

A. SCHWARTZ-BART

Othello

A. SILLITOE

La solitude du coureur de
fond

F. SOLINAS
A. SOLJENITSYNE

J. STEINBECK
STENDHAL

L. TOLSTOI
R. VAILLAND
J. VALLES

VERCORS
J. VERNE

B. VIAN
E. ZOLA

Un dénommé Squarcio
Août 14
Une journée d'Ivan
Denissovitich
Des souris et des hommes
Lucien Leuwen
Le Rouge et le Noir
La mort d'Ivan Illitch
325.000 francs
L'insurgé
Le bachelier
Le silence de la mer
Le tour du monde en 80
jours
Vingt mille lieues sous
les mers
L'arrache cœur
Au bonheur des dames
Germinal

Approche du roman féminin français contemporain

Approche du roman policier (3 tomes)

Etude sur le nouveau roman

Copyright Peuple et Culture
Tous droits de reproduction réservés

Com. Parit. 33.096 - Dépôt légal : 1er trimestre 1976

Réalisation : E.A.G. 11, rue Vaudetard
92130 Issy-les-Moulineaux Tél. : 645.69.27